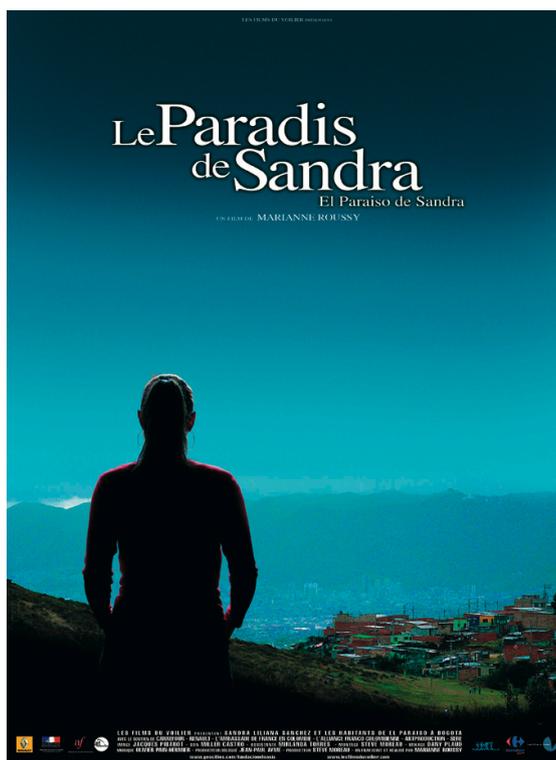




PRESENTENT

LE PARADIS DE SANDRA



Un documentaire de 74 min écrit et réalisé par

Marianne Roussy



LES FILMS DU VOILIER

29 Rue Lemer cier - 75017 Paris – France Tél/Fax :(33-6)11.76.01.44

www.lesfilmsduvoilier.com / info@lesfilmsduvoilier.com

SYNOPSIS

Dès son arrivée au bidonville "El Paraiso", à Bogota en Colombie, à l'âge de sept ans, Sandra refuse la misère ambiante et décide d'améliorer le sort des autres. Et tout de suite. Quelques années plus tard, elle a monté une maison de quartier où jeunes et vieux viennent se nourrir et se rencontrer.

ENTRETIEN AVEC MARIANNE ROUSSY, RÉALISATRICE

Comment est née l'idée de ce film ?

Je suis tombée par hasard sur un livre : "Les oubliés de Bogota" qui raconte l'histoire de Sandra. Sa force m'a captivée et m'a immédiatement fait penser : cette histoire mérite d'être racontée dans un film !

Puis que s'est-il passé ?

J'ai d'abord rencontré Sandra à El Paraiso, pour voir si le projet l'intéressait et si nous étions sur la même longueur d'onde. Nous avons longuement fait connaissance ! J'ai visité la fondation Oasis, le quartier.

Après ça je suis rentrée à Paris pour écrire le le projet documentaire.

Puis avec mon producteur Steve Moreau, nous avons cherché de l'argent pour faire le film. Aucune institution n'a désiré financer ce film, seuls quelques privés nous ont aidé. Après plusieurs mois, nous avons réuni très peu d'argent.

Mais nous avons décidé de le faire avec les moyens du bord.

Pourquoi tourner malgré tout ?

Je tenais vraiment à raconter cette histoire colombienne qui change de ce qu'on voit fréquemment sur ce pays : drogue, violence... Bien sûr je parle de pauvreté mais aussi de solidarité et d'une personne extraordinaire.

La jeunesse de Sandra rend son action encore plus impressionnante. Je voulais la filmer ainsi et ne pas perdre cet aspect important de l'histoire en attendant de possibles financements pendant des années.

Comment avez-vous choisi l'équipe de tournage ?

Je voulais que tout le monde parle espagnol. Et réunir des gens ouverts et adaptables à d'autres milieux que le leur. Et je désirais une équipe franco-colombienne.

Un français, Jacques Pibarot (mon chef et ami depuis des années) pour l'image et deux colombiens Miller Castro (au son) et Mirlanda Torres (à l'assistanat de réalisation et de production) m'ont suivi avec toute leur sensibilité et leur professionnalisme.

Nous étions très peu nombreux pour être le plus discret possible.

Comment s'est passé le tournage ?

Nous tournions dans un bidonville. La plupart des gens du centre ville de Bogota n'y ont jamais mis les pieds. Par prudence une personne du quartier nous accompagnait constamment.

Mais au delà de ça nous avons eu un tournage idyllique : les habitants du quartier connaissent tous la fondation, ont un fils, une petite-fille ou une vieille voisine qui la

fréquente. Aussi ils nous ont ouvert grand leur porte. Ils ont même été surpris que nous passions autant de temps à les filmer. "Quoi vous êtes encore là pour nous ? On est si intéressants ? (Rires)" Nous avons filmé pendant 15 jours entiers.

Que retenez-vous de cette expérience ?

J'ai beaucoup tourné en documentaire comme ingénieur du son. Ce que j'y aime est la découverte de lieux, de milieux inconnus, et l'échange avec les personnes rencontrées.

Pour celui-ci, où je tenais les rênes, racontais à mon tour une histoire, et n'avais pas de technique à me préoccuper, la rencontre fut encore plus forte.

J'ai été estomaquée par le courage de tous ces gens, du quartier ou de la fondation : comment ils tiennent et avancent, la tête plus ou moins haute selon les jours et leurs soucis.

Quel message avez-vous voulu faire passer ?

Je voulais montrer une issue positive dans un endroit difficile. Tout est heureusement possible avec l'énergie de quelques personnes. Améliorer la vie des autres est possible, partout.

Car les personnes que l'on voit dans ce film et leurs souffrances, on les retrouve dans plein d'endroits du monde malheureusement.

ENTRETIEN AVEC SANDRA LILIANA SANCHEZ, PERSONNAGE PRINCIPAL DU FILM

Comment vous est venue l'envie ou le besoin de créer cette association ?

Vivre et faire partie d'une communauté si nécessaire m'a immédiatement poussée à partager ce que nous avons dans la famille avec les vieux et les enfants du quartier, sans aucune prétention de créer une Fondation, un instinct plus émotionnel que rationnel.

Comment l'idée de fondation s'est mise en place ?

D'abord nous avons besoin d'un endroit pour que les anciens puissent manger et ensuite d'un espace pour que les enfants du quartier fassent leurs devoirs et jouent dans un lieu sûr. Puis on s'est rendu compte que les enfants avaient besoin d'un lieu pour manger et d'une bibliothèque... Peu à peu le processus avec la communauté nous montrait de nouvelles nécessités.

Quel est l'intérêt pour vous d'une telle association ? Pourquoi est-elle utile ?

Quand nous avons commencé l'idée et la nécessité étaient de nous aider entre personnes de la communauté, cette idée n'a pas changé, nous voulons que la solidarité soit exercée par toute la communauté. Après toutes ces années Oasis est une référence pour la communauté, elle a accompagné beaucoup d'anciens dans leur solitude et motivé des centaines de jeunes à continuer leurs études, évitant qu'ils ne tombent dans la délinquance, la drogue, en rajoutant un programme de valeurs humaines.

Nos activités sont des outils pour créer des espaces de rencontre et d'aide entre les personnes du quartier. Mais l'association donne aussi l'opportunité d'échanger avec des personnes du pays et de l'étranger pour réfléchir au bonheur, à la fraternité, au respect... Cela a toujours été un échange sur ces valeurs qui se détériorent avec le temps, les circonstances et l'individualisme.

En Colombie nous avons tellement de carences et tellement de travail à faire, ce qui ne doit pas disparaître c'est la continuelle solidarité entre les communautés parce que nous les être humains nous avons des nécessités qui ne sont pas que matérielles. Nous avons un processus de paix en cours, toute une société qui doit se réconcilier politiquement et socialement, la faim continue de frapper de nombreuses communautés dans le pays. Le développement et l'extériorisation des valeurs humaines est un travail à long terme à tous les niveaux socio-économiques.

Quel est votre but dans la vie ?

C'est une question à laquelle je suis encore en train de construire une réponse. Il est très ambitieux de dire que mon intention dans la vie est d'être un bon être humain, car nous sommes si imparfaits que c'est ceci qui nous rend humain. Mais j'espère atteindre un équilibre entre mes objectifs professionnels comme enseigner dans une université colombienne, pour prendre part aux changements de mentalité depuis ma chaire. Et dans ma vie personnelle accompagner ma famille dans ses rêves de vie comme eux m'ont accompagnée dans le mien quand on a créé Oasis.

Qu'est-ce qui vous a convaincue de faire ce film ?

Ca a été une décision réfléchie car avec le livre nous avons eu une expérience très moyenne avec l'éditeur et nous ne voulions pas nous sentir à nouveau utilisés. Mais nous avons aussi pensé que c'était une opportunité de montrer notre travail. Marianne avait déjà travaillé en Colombie, elle comprenait un peu mieux le pays d'autres étrangers, elle parlait espagnol, la communication a coulé et le respect mutuel aussi. Cela nous a tranquilisés de savoir que le produit final ne serait ni dans le sensationnel ni ne parlerait mal du pays.

Comment s'est passé le travail avec Marianne ?

Très naturellement. Nous avons senti un accompagnement plus qu'une exigence sur le tournage. C'est une femme très patiente qui a su respecter nos différences. Dans l'équipe il y avait aussi des colombiens et la convivialité a été très rapide avec les gens de Oasis et en général avec les gens du quartier.

Comment avez-vous vécu l'expérience ?

J'avais l'habitude des caméras si bien que je n'étais pas intimidée par le tournage mais pour d'autres membres de la communauté ce fut sans doute comme un travail supplémentaire à leurs activités journalières. Marianne voulait que la spontanéité de nos vies quotidiennes se reflète dans le documentaire sans la forcer. Je me suis bien amusée et j'ai beaucoup appris.

Que vous a apporté et vous apporte encore le film ?

Une autoréflexion sur ce que nous faisons, avons fait et voulons faire. Quand je vois les gens sur l'écran, ils sont une motivation, ils donnent envie de continuer à faire des choses et c'est une stimulation à beaucoup d'efforts.

Le documentaire nous a aussi permis de connaître de nouvelles personnes, de nouveaux lieux, des gens qui nous aident, nous proposent de nouvelles idées, ça a été un outil de diffusion important sur notre travail.

BIO MARIANNE ROUSSY

Née le 17 décembre 1972 à Genève, Suisse.

Après avoir étudié durant trois ans à Bruxelles, diplômée de l'INSAS en section son, elle s'installe à Paris, France.

Elle commence comme stagiaire son sur "Le Bossu" de Philippe De Broca. Après plusieurs films à ce poste ("Asterix et Obelix" de Claude Zidi, "Vatel" de Roland Joffé) elle devient perchwoman sur le film "Vivante" de Sandrine Ray.

Depuis, elle a travaillé sur des films comme : "San Antonio", "Dialogue avec mon jardinier", "Je te mangerais", "Télé -Gauchon", "Pasolini"...

Elle travaille aussi comme ingénieur du son sur des courts ("Eternity", "Apnea" de Steve Moreau), moyens ("Telma demain" de Anna Da Palma), et long métrages "Notre étrangère" de Sarah Bouyain, "Viva Riva!" de Djo Tunda Wa Munga, "Dos à la mer" de Steve Moreau.

Son amour des rencontres et des voyages l'a poussée vers le documentaire avec notamment les films de Carine Lefebvre : "Corps et âme"(sur l'engagement religieux), "Les larmes de la terre" de Ana Vivas (sur des indiens colombiens), "Alexandre Tharaud, le temps dérobé" de Raphaëlle Aellig-Régnier, "Nos daronnes", de Bouchera Azzouz et Marion Stalens

En 2005 et 2006, afin d'aider un ami, elle part seule tourner deux films de soutien en Bolivie à La Paz, "Prisonnier pour la liberté" et "Présumés coupables".

En 2007, elle co-réalise le documentaire de 52 min "Dans la peau d'un éducateur" avec Carine Lefebvre-Quennell pour Point du Jour et diffusé sur France 5.

En 2008 elle termine comme réalisatrice le documentaire de 74 min "Le Paradis de Sandra" sur une jeune Colombienne Sandra Liliana Sanchez.

Depuis, elle continue à alterner fiction et documentaire, perchman et ingénieur du son, et voyage à différentes reprises à Kinshasa en RDC pour tourner des documentaires et donner des cours de son aux Ateliers Action! de Djo Munga.

BIO SANDRA

Sandra Liliana Sanchez est née le 28 mai 1985 dans un petit village, en Colombie. Elle a un frère et deux soeurs.

Lorsqu'elle a 7 ans, sa famille doit aller vivre dans le bidonville le plus haut et le plus démuné de Bogota : El Paraiso (le Paradis).

A 9 ans, elle fait appel avec succès au gouvernement pour obtenir un toit et des toilettes dans son école.

A 11 ans, elle commence à inviter une personne âgée seule à dîner chez elle un vendredi soir, puis deux, puis trois... Sa famille est vite débordée mais la suit.

En 2000, elle a réussi avec l'aide d'associations espagnole et française à monter une maison de quartier : l'Oasis. Personnes âgées et enfants viennent y manger, se rencontrer, se soigner, étudier...

En 2002, elle est Lauréate du Prix Humanitaire de Madame Figaro.

En 2003, sort le livre « Les oubliés de Bogota », où Sandra raconte sa vie, ses espoirs et ses combats dans son quartier.

En 2004, grâce à ses amis du Crédit Mutuel, elle achète une ferme dans les alentours de Bogota. Pour un retour à la terre possible.

Dès 2007, 200 personnes âgées et enfants viennent chaque jour à la fondation Oasis.

En juin 2008, Sandra termine ses études de droit à l'Université del Rosario à Bogota avec le diplôme d'avocate, grâce à une bourse.

En 2013, elle vient étudier en France le droit politique.

En 2015, elle est de retour à Paris pour un doctorat sur le thème des déplacements forcés en Colombie.

LES ACTIVITÉS DE LA FONDATION OASIS

COMEDORES PARA LA VIDA (REPAS POUR LA VIE)

Améliorer les conditions de nutrition de la population de différents quartiers dans la localité de Ciudad Bolivar, spécialement auprès des personnes âgées et des enfants en âge préscolaire et scolaire vivant dans des conditions très précaires et vulnérables. Il concerne 200 personnes qui viennent déjeuner chaque jour.

CASA DE VALORES (LA MAISON DES VALEURS)

Ateliers focalisés sur la formation et l'extériorisation des valeurs humaines comme : la Paix, la Non-violence, la Loyauté, l'Amour, la Vérité. Ils s'adressent à des enfants de 4 à 14 ans vivant dans des conditions précaires. Ils ont lieu le samedi de matin grâce à la collaboration de volontaires locaux et d'autres quartiers. Egalement des espaces de soutien scolaire (notamment la bibliothèque) et des activités extrascolaires.

FINCA ORGANICA (LA FERME BIOLOGIQUE)

Développer notre propre production d'aliments pour répondre aux besoins des repas. Organiser des activités de récréation pour enfants et personnes âgées. Mettre en place des espaces de formation et construire des logements pour les adultes en difficulté.

PLAN PADRINO (LE PARRAINAGE)

Recherche de personnes ou d'institutions qui veulent nous aider par un appui économique mais aussi affectif auprès des enfants et des personnes âgées. On peut parrainer un enfant ou un ancien pour 15€ par mois avec lesquels Oasis garantit que l'enfant ou la personne âgée prend part aux 3 programmes différents : nutrition, formation et activité ludique, mais on contribue aussi aux besoins d'Oasis.

SITE DE LA FONDATION OASIS

www.socialoasis.org

www.voyageetsens.com/social-oasis (représentation en France)

BIO STEVE MOREAU, PRODUCTEUR

Né à Colombes en 1973, Steve Moreau entre à l'ECPA (Cinéma des Armées) à vingt ans pour ensuite décrocher un poste d'assistant de production dans un Festival de films.

En 1997, il effectue un premier stage à l'image sur «Le dîner de cons» de Francis Veber, expérience cinématographique déterminante au terme de laquelle il écrit, réalise et produit un premier court métrage de fiction «R.I.P (Rest In Peace)». Il va, dès lors, s'affirmer comme assistant caméra avec d'importantes productions telles «Astérix et Obélix contre César» de Claude Zidi, «Jeanned'Arc» de Luc Besson, «Vatel» de Roland Joffé, «Le pacte des loups» de Christophe Gans, ou encore « Le placard » de Francis Veber, «Le transporteur» de Louis Leterrier, «Before Sunset» de Richard Linklater, «Océans» de Jacques Perrin, ainsi que plusieurs téléfilms, publicités et clips musicaux.

Durant ces années, il écrit, produit et réalise d'autres courts métrages tels «Mind», «Eternity» et «Apnea» ainsi qu'un premier documentaire «Le troisième monde», sélectionnés dans de nombreux festivals dans le monde (200 sélections et 12 prix internationaux).

Il produit le long métrage documentaire «Le paradis de Sandra» écrit et réalisé par Marianne Roussy et tourné en Colombie.

Steve Moreau se lance dans l'écriture avec, la parution chez L'Harmattan, de son premier roman «Dos à la mer». Suivront, de 2009 à 2011, chez le même éditeur, trois autres romans «Fin de bobine», «Le sexe, mon ami» et «Un homme lucide».

Au printemps 2012, il publie, aux éditions François-Xavier de Guibert, un livre d'entretiens «Au revoir gamin » sur le rameur Sébastien Lefebvre. En 2013 il collabore avec une chef d'entreprise à un livre sur les inventeurs du cinéma « Entreprendre comme les Frères Lumière » pour les éditions Eyrolles. Ces dernières années, outre son activité d'écrivain, il a réalisé de nombreux films institutionnels pour « Le Crédit Mutuel », « Total », « HBS », « La Broadcast Academy », « Sonis », « Think and Tell », « Le Medef », « MK2 », « Eurosport », « Groupama », « Le Cercle des Médias » etc...

Il vient d'écrire, de produire et de réaliser son premier long-métrage pour le cinéma « Dos à la mer » qui sortira en salle le 14 janvier 2015 et travaille en parallèle comme cadreur et monteur sur le making of du prochain film de Christian Vincent avec Fabrice Luchini « L'Hermine ».

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Marianne Roussy

Image : Jacques PIBAROT

Son : Miller Castro

Conception sonore : Marianne Roussy

Mixage : Dany Plaud

Montage : Steve Moreau

Assistanat de réalisation et de production : Mirlanda Torres

Producteur : Steve Moreau

Production : Les films du voilier

Durée : 74 mn

HD : 1 :85 - couleur – stéréo - visa d'exploitation n°119 825